

**Jeudi 16 et vendredi 17 mars,  
des élèves ont eu le privilège de participer à  
l'installation de l'exposition DE VISU  
de et avec l'artiste plasticienne Marie-Noëlle  
DEVERRE.**



Une fois les œuvres déballées, s'est posée la **question de la scénographie de l'exposition** en fonction des formes et dimensions des œuvres, en fonction des caractéristiques de l'espace mais également en prenant en compte la façon dont le spectateur pourrait aborder les œuvres et circuler. Les élèves ont été force de proposition, des idées très différentes ont émergé, chacun a dû argumenter pour essayer de convaincre et l'artiste a tranché.





L'exposition installée, Marie-Noëlle DEVERRE a recueilli les remarques, interprétations, ressentis et questions de chacun, ce temps précieux d'échanges a permis aux élèves de connaître et de bien comprendre les intentions de l'artiste et les différentes techniques employées.



Riches de l'expérience matinale, les élèves avaient hâte d'expérimenter la technique de l'**estampe**. Chacun a créé une première **matrice** en gravant dans le dépron ce que lui inspirait l'idée de rêve.

Ensuite, il a fallu s'approprier la technique de l'**encrage** : avec patience superposer de manière uniforme, de minces couches d'encre.

Ceci étant fait, les élèves disposaient leur matrice sur une table, y apposaient délicatement le papier et exerçaient une légère pression avec la paume de la main avant d'utiliser le baren.





Le **baren japonais** est un outil pour l'impression classique qui se compose d'un disque intérieur, d'une poignée pour le tenir et est recouvert d'une feuille en bambou ou feuille de bananier.

Le Baren japonais est utilisé pour répartir la pression de la main lors de l'impression de l'encre.



Ce disque plat japonais avec une poignée tressée permet de ne conserver que l'encre posée sur les motifs non creusés.

L'impression de la feuille de papier se fait par pression et frottement du baren japonais contre le dos de la feuille fermement posée.

La pression exercée sur le baren japonais ne doit pas se faire par un mouvement qui vient du poignet, mais par un mouvement qui vient de l'épaule.

Il a fallu apprendre à gérer la pression exercée pour faire apparaître les motifs au recto de la feuille. Et faire preuve de délicatesse et rigueur pour séparer le papier de la matrice.



Après ces phases d'expérimentations, place à la création de l'œuvre



collective, qui de par les six mètres de long du papier de mûrier, a dû s'organiser en une **chorégraphie synchronisée, lente et délicate.**





**Enfin une performance de la création à l'accrochage !**

**Ecoute d'autrui, patience, observation, entraide et synchronisation du groupe étaient indispensables à la réussite de cette fresque.**

Galvanisés par la réussite de cette performance, les élèves se plongés dans une seconde thématique autour des objets scolaires, en lien avec le club théâtre. Une deuxième fresque a créée. Peut-être qu'elle vivra une deuxième performance en présence de corps.



sont

été

